

Le Théâtre du Tilleul présente

# LE BUREAU DES HISTOIRES...

## le dossier de presse

La Libre

Scènes/Critique  
mardi 22 décembre 2009

### Bureau des histoires, bonsoir ...

Récit en ombres d'une vie de bureau peu ordinaire. Une création du Tilleul. Victorienne et savoureusement absurde.

Un papier peint en noir et blanc défraîchi, un téléphone en bakélite qui, posé sur un vieux bureau, dégage une incroyable présence et, au fond de la pièce, une fenêtre avec vue sur les toits parfois enneigés. Toute l'atmosphère du "Bureau des histoires", nouvelle création du Théâtre du Tilleul, se love dans les décors de Pierre-François Limbosch et Alexandre Obolensky. Et lorsqu'arrivent les comédiens, immense pianiste en frac ou directrice en tenue victorienne - chemisier blanc cintré, jupe noire et cape de bleu doublée -, on plonge les yeux fermés dans cet univers d'hier, auprès des fonctionnaires de l'imaginaire qui ne peuvent en aucun cas décrocher le téléphone avant ou après l'heure.

Quelques notes de piano, l'échange des premières répliques et la tonalité rétro se mêle à celle plus absurde d'un certain humour anglais pour allier tendresse et drôlerie. Passionnée par la littérature jeunesse depuis toujours, Carine Ermans, conceptrice du spectacle et tout à fait dans son élément, s'en donne à cœur joie. Elle incarne à merveille cette demoiselle sans âge, coiffée d'un chapeau plumeté et payée pour raconter des histoires à ceux, plus nombreux qu'on le croit, qui en ont besoin pour s'endormir le soir. L'on pense inévitablement, en ces temps de fêtes, au "SOS amitié" du "Père Noël est une ordure". Savoureuse idée en tout cas que ce bureau des histoires dont le spectateur a l'honneur de partager le millième appel. Mille appels, imaginez un peu ! "*Ce n'est pas rien*", précisent à raison les quatre comédiens avant de tremper leurs lèvres dans le champagne pendant que le client patiente au téléphone.

Carine, à la ville comme à la scène, mettra ensuite tout en œuvre pour répondre à ses désirs et exigences. Pas de loup surtout, mais du blanc en revanche, demande l'appelant qui échappera à "Croc Blanc" pour mieux jouir de "Il neige" de Uri Shulevitz, un des livres américains, dans la pure tradition des "nursery rhymes" dont s'est inspiré le Tilleul pour ce spectacle musicalement accompagné par le talentueux compositeur et interprète Alain Gilbert.

Spécialiste de l'ombre, le Tilleul mêle ici diverses formes, des figurines traditionnelles au mixage de vidéos en passant par les draps, la mise en abîme via un castelet ou l'agrandissement projeté aux murs d'un univers noir et blanc qui peut-être se coloriera un jour. Sous ses airs délicieusement désuets, "Le Bureau des histoires", dont le répertoire contient "Un train passe" de Donald Crews ou "Bonsoir lune" de Margaret Wise Brown, recèle aussi de véritables prouesses techniques dont le secret se doit d'être bien gardé. Une heure d'humour, de rêverie et de nostalgie, pour les enfants comme pour les parents, un petit moment hors du temps à mesurer à sa juste valeur.

Laurence Bertels

**Le Bureau des Histoires...  
figure parmi les dix coups  
de cœur de Laurence Bertels  
pour l'année 2009**

(La Libre Culture, Scènes,  
les coups de cœur -  
30 décembre 2009)

# LE BUREAU DES HISTOIRES...

## dossier de presse

Rencontres Théâtre Jeune Public  
Huy/24 août 2010

### Coup de coeur de la presse

"Pour son univers aussi tendre et drôle qu'insolite,  
Pour son invitation à cultiver son âme d'enfant,  
Pour sa précision, sa finesse et pour ce voyage sur la lune à dos de vache...

... Un coup de coeur pour "Le Bureau des Histoires" du Théâtre du Tilleul"

Sarah Colasse

La Libre

Huy 2010

### Prix du Ministre de l'Enfance et coup de coeur de la presse

La Libre - Huy 2010

[...] Pionnier en jeune public, le Théâtre du Tilleul défend la même logique depuis plus de vingt ans et confirme avec "Le Bureau des Histoires", une petite merveille, son amour de l'enfance, de la belle ouvrage, de la littérature et d'un théâtre exigeant. [...]

Laurence Bertels

Le Liqueur  
des parents

Les dix coups de coeur du Liqueur  
septembre 2010

### Au théâtre, en avant toute !

De 5 à 8 ans / Le Bureau des Histoires / Théâtre du Tilleul

Ce bureau-là se découvre des plus insolite, c'est le moins que l'on puisse dire ! Des "fonctionnaires de l'imaginaire" y oeuvrent au bien-être de ceux qui ont gardé leur âme d'enfant et qui allient la qualité de leur sommeil aux histoires qu'on leur raconte le soir. Aux sons d'un délicieux piano - Alain fut le premier ! - ils arrivent, tour à tour, Benjamin, Carine et Jean, délicat défilé d'ombres derrière la fenêtre. Dans un cadre pittoresque et bienveillant où l'humour et la tendresse se mêlent à la courtoisie mais aussi à quelques piques de bon aloi, ces quatre-là racontent des histoires à qui téléphone pour en demander. Mais attention, uniquement celles du répertoire et dans les heures d'ouverture car "l'heure c'est l'heure !". Parmi celles-ci, Il neige d'uri Shulevitz, Dans la forêt de Mary Hall Ets, Donald has a difficulty de Peter Neumeyer, Un train passe de Donald Crews et le splendide Bonsoir lune de Margaret Wise Brown.

Théâtre d'ombres, projections, musique, chants, mouvement... autant d'ingrédients pour raconter avec bonheur, finesse et précision. Tels de grands enfants, ces "fonctionnaires" bondissent et jubilent à chaque titre cité. Comptine en tête, yeux pétillants, sourire aux lèvres, on en sort conquis.

Prix du ministre de l'Enfance.

Sarah Colasse



Critique/Jeune Public/Huy  
Publié le 19 août 2010

## Le bureau des histoires Le théâtre comme une lanterne magique

Dans un monde déconnecté du mercantilisme forcené, existerait un service auquel il suffit de téléphoner avant d'aller dormir pour s'entendre raconter un conte choisi. Visite dans les coulisses de cette administration antidote à la télévision et antichambre de la lecture.

Dans un salon en noir et blanc dont le graphisme rappelle des gravures de jadis, doté d'un téléphone antédiluvien, Benjamin, Carine, Alain et Jean sont au service des auditeurs qui leur demandent une histoire avant de s'endormir. C'est un métier qu'ils pratiquent avec l'enthousiasme des enfants. Ceci n'empêchant pas des tensions entre eux par jalousie, gaucherie, maniaquerie, étourderie. Mais le plaisir de conter passe avant tout car la bonne humeur est de rigueur.

Carine prend les appels et joue à l'infirmière. Alain est au piano, créateur des décors sonores. Benjamin et Jean manipulent des ombres chinoises et, accessoirement, le premier répare la chaudière et le second découpe des silhouettes de trains pour compenser celui qu'il rate très souvent. Tous racontent et chantent, se chamaillent gentiment.

### Du spectaculaire poétique

Les récits proposés ne sont ni effrayants, ni pourvus de héros fracassants. Ils s'apparentent de préférence au quotidien avec de petites touches de merveilleux. Ils sont illustrés par de superbes ombres chinoises. C'est la spécialité du Théâtre du Tilleul et il en a une maîtrise exceptionnelle. Un véritable régal d'autant que chaque séquence est différente dans le maniement des figurines, dans l'utilisation de l'éclairage, dans les possibilités de métamorphoses des formes ou des détails.

Le jeu des acteurs est celui de la comédie, attentif au rythme. Un travail bien plus efficace pour l'humour que le surjeu du boulevard auquel ont été habitués les téléspectateurs. Il est construit sur la délicatesse, l'attention portée aux éléments mineurs comme de petits gestes, des attitudes, des mimiques, des regards, un ton de voix. De là, une cohérence de propos et une cohésion des interprètes qui donnent du poids à ce divertissement intelligent, entamé sous l'égide du noir et blanc et achevé dans l'allégresse des couleurs.

Michel Voiturier, envoyé spécial à Huy

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)

**LE SOIR**

Huy  
août 2010

## Les marchands de fables du Tilleul

### CRITIQUE

Premier coup de coeur de ces Rencontres de Huy: *Le Bureau des Histoires* (5 à 8 ans) du Théâtre du Tilleul, une pièce duveteuse, qui se déguste comme une tisane à la verveine, pardon, au Tilleul. Mieux encore, comme un bon bol de lait chaud, de ceux qui vous assurent une nuit de rêve(s) !

*"Le Bureau des Histoires qu'on raconte le soir avant d'aller dormir, bonsoir !"*

C'est ainsi que Carine Ermans, dans son costume de Mary Poppins, décroche le combiné de son téléphone en bakélite pour saluer les petits insomniaques, friands d'une dernière comptine avant de s'abandonner aux bras de Morphée. Avec ses trois comparses, employés dans ce drôle de service public, la conteuse convoque un théâtre d'ombres féériques, filantes, ensorcelantes. Tout y est soigné avec une minutie féconde, une ingéniosité soyeuse et un merveilleux souci du détail. Dans un sobre décor de salon, une bande de fonctionnaires de l'imaginaire livre aux abonnés tout un répertoire d'histoires comme on commande une pizza. Sauf que c'est tout le contraire du fast-food qu'on mijote dans ce bureau, coincé entre le bureau des histoires qui font peur et le bureau des petites lumières dans la nuit. Pas de téléphone rose ici !

En costumes vitoriens, au même parfum suranné que le papier peint sur les murs, les conteurs sont aux petits soins pour leurs clients, petits et grands. D'autant que ce soir, on fête le millième appel ! Au bout de la ligne, un jeune garçon voudrait une histoire sur le thème du blanc. On lui propose Croc-Blanc. Il préfère ne pas entendre parler de loup avant d'aller se coucher ? Qu'à cela ne tienne: on va lui raconter *Il neige* de Uri Shulevitz. Il tente de trouver le sommeil dans un wagon-lit ? On lui sert alors *Le train passe* de Donald Crews. Défilent ainsi des histoires tirées de livres pour enfants empruntés à Peter Neumeyer ou Margaret Wise Brown. Par une fenêtre qui donne sur la ville et la nuit noire, ou sur des écrans de toutes tailles qui jaillissent de nulle part, les ombres donnent vie aux personnages, les projecteurs font courir les trains sur les murs, les films d'animations illuminent la fenêtre ou réinventent la déco du salon. Ce Bureau des Histoires émerveille. L'inconvénient, c'est qu'à la fin du spectacle, on a tout sauf envie de dormir. Ça tombe bien: en décembre à la Balsamine, le Tilleul titillera un peu plus le rituel du coucher avec son Grand Ministère du Sommeil, mélange de spectacles et d'ateliers pour nous faire rêver debout.

Catherine Makereel

**LE SOIR**

octobre 2010

## Le Bureau des Histoires ★★★★★

Le Théâtre du Tilleul nous livre un petit bijou de théâtre d'ombres. Un salon vide, un piano et un téléphone en Bakélite. Dans ce décor en noir et blanc, quatre fonctionnaires de l'imaginaire répondent aux appels de petits et grands, demandeurs d'une histoire avant d'aller dormir. Films d'animation ou simples ombres portées sur les murs font vivre les histoires enfantines.

Prix de l'Enfance et Coup de coeur de la presse aux Rencontres de Huy.

Catherine Makereel

LE SOIR

jeudi 16 décembre 2010

## Un ministère du Sommeil à rêver debout

En cette période de fêtes –période au sommeil bousculé, le Théâtre du Tilleul inaugure un ministère d'un genre très particulier: le Grand Ministère du Sommeil. Attention, son univers est tout sauf soporifique! Avec leurs contes à rêver debout, Carine Ermans et sa bande de fonctionnaires de l'imaginaire vous font danser dans les bras de Morphée. Tout commence à 15h avec le Bureau des Histoires (5 à 8 ans), spectacle doux comme une tisane à la camomille. "*Le Bureau des histoires qu'on raconte le soir avant de s'endormir, bonsoir!*" C'est ainsi que Carine Ermans, dans son costume de Mary Poppins, décroche le combiné de son téléphone en bakélite pour saluer les petits insomniaques, friands d'une dernière comptine avant de fermer les paupières. Avec ses trois comparses, employés dans ce drôle de service public, la conteuse convoque un théâtre d'ombres féeriques, filantes, ensorcelantes. Tout y est soigné avec une minutie féconde, une ingéniosité soyeuse et un merveilleux souci du détail. En costumes victoriens, au même parfum suranné que le papier peint sur les murs, les conteurs sont aux petits soins pour les clients. Inspirée des histoires d'Uri Shulevitz, Donald Crews ou Margaret Wise Brown, la pièce fait courir les ombres sur les murs, les fenêtres, les comédiens.

À la fin du spectacle, on a tout sauf envie de dormir. Ça tombe bien car le public est invité ensuite à visiter les bureaux de ce fameux ministère du Sommeil: bureaux du Comptage de moutons, des Pyjamas et Chemises de nuit, des Bruits mystérieux, des Bols de lait chauds, etc. Dans une ambiance administrative à la *Brazil*, des employés vêtus de cache-poussière vous délivrent un passeport avec lequel vous pénétrez dans des bureaux très spéciaux pour y peindre des pyjamas, fabriquer des moutons à l'aide d'agrafes et autre matériel de bureau.

Certains vous feront répéter la comptine qui traverse *Le Bureau des Histoires*, d'autres passeront avec des plateaux de bols de lait chaud. Au bureau des Confidences, Murmures et Secrets, une installation dévoilera les rituels d'autres enfants, ce qu'ils disent à la lune avant de se coucher ou ce que leur susurre le doudou. Chuuut!

Catherine Makereel

## LECTURES

A paraître dans la Revue  
LECTURES n° 168

éditée par le Centre de Lecture publique de  
la Communauté française de Belgique

### Bedtime Stories

Enfants émerveillés, adultes médusés, presse enchantée ! La dernière création du Théâtre du Tilleul, "pièce à tiroirs" écrite par Carine Ermans avec la collaboration de Marie Kateline Rutten et Louis Dominique Lavigne, a été présentée à la Sélection de Huy. Elle a évidemment conquis le public - comme d'habitude. La perfection était au rendez-vous...

#### Le Bureau des Histoires

Ombres en noir et blanc ! Elles virevoltent sur un grand drap blanc. Elles s'emballent sur les murs du salon. Elles se font minuscules dans un petit castelet monté à la hâte. Et, ô surprise ! elles se colorent finalement lorsque la lune brille dans le ciel ! Décor sobre, murs habillés d'un papier peint hachuré et fleuri ; y demeurent des traces de tableaux décrochés. Par une fenêtre bleutée, on aperçoit le ciel par-dessus les toits.... La nuit commence à tomber lorsque le spectacle débute et que le maître de musique égrène les premières notes au piano.

Sur un bureau, un téléphone en bakélite... Sa sonnerie suscite l'émoi et l'enthousiasme de Carine, Jean, Alain et Benjamin. Dans leur tenue austère et stricte de fonctionnaires d'autrefois, respectueux des horaires et du répertoire, ils sont prêts à décrocher le cornet et les écouteurs... anxieux parfois, lorsque l'attente est longue, enthousiastes toujours, lorsqu'ils racontent les histoires. Il leur arrive aussi de répéter en chœur, sous la direction exigeante d'Alain, la comptine

*Hey ! diddle, diddle,  
The cat and the fiddle  
The cow jumped over the moon...*

La musique est jouée en live. Elle est une composante essentielle de ce spectacle qui entrecroise la vie du "bureau des histoires" et les récits réclamés par ceux qui, au bout du fil, ont besoin de "bedtime stories" avant d'aller dormir. Entraînante et même ébouriffante, surtout au moment où Alain joue la fanfare à lui tout seul, elle est le plus souvent douce, mélodieuse et enjouée...

#### Aux sources des spectacles du Tilleul, la littérature jeunesse

Après **Crasse-Tignasse** du docteur Hoffmann, **La Fameuse Invasion des Ours en Sicile** de Dino Buzzati, **Max et Moritz** de Wilhelm Busch, **Moi, Fifi perdu dans la forêt** et **Contes d'automne** de Grégoire Solotareff, **Les Mariés de la Tour Eiffel** de Jean Cocteau, le Théâtre du Tilleul fondé en 1981 par Carine Ermans et Mark Elst poursuit son exploration des chefs d'œuvres de la littérature de jeunesse. Cette fois, Carine Ermans et ses partenaires ont choisi de transposer cinq albums d'auteurs et illustrateurs américains : **Il neige** de Uri Shulevitz, **Un Train passe** de Donald Crews, **Dans la forêt** de Mary Hall Ets, **Donald has a difficulty** de Peter Neumeyer et Edward Gorey et **Bonsoir Lune** de Margaret Wise Browne et Clement Hurd.

Sans cesse réédités aux Etats-Unis, ces titres sont l'œuvre de grands auteurs de la littérature enfantine américaine. Réjouissons-nous du coup de projecteur qui leur est donné par le Théâtre du Tilleul.

...

## LECTURES

### Il neige par Uri Shulevitz

Alors que Uri Shulevitz est célèbre aux Etats-Unis et que l'un de ses albums *The Fool of the World and the Flying Ship* a obtenu The Caldecot Medal en 1969, il fait une entrée discrète et tardive, en 1982, dans l'édition française.

*Le Magicien*, un conte yiddish, fut sa première œuvre à être publiée en France, chez Grandir. La diffusion resta malheureusement confidentielle. Ce n'est qu'à partir de 1994 que des éditeurs avisés et mieux distribués en librairie firent connaître ses albums chez nous. Circonflexe publia *L'Aube*, puis Kaléidoscope, *La Pièce secrète...* Aujourd'hui, les premiers livres de Uri Shulevitz sont disponibles. *Jour de pluie* (1969) est sorti chez Autrement en 2008 et *Le Trésor* (1974), chez Kaléidoscope, en 2009. Une nouvelle maison d'édition, dont nous parlerons bientôt, prévoit la traduction de *The Fool of the World*, en automne 2011.

Il neige, que le public francophone a découvert en 1998 grâce à Isabel Finkenstadt, entraîne le lecteur dans une petite ville dont les maisons se soutiennent mutuellement tant les murs tanguent : on pense à la Pologne d'autrefois. Souvenons nous que c'est pays natal de Uri Shulevitz qui tout enfant vécut là-bas, avant de suivre ses parents en Asie Centrale, à Paris, en Israël puis aux Etats-Unis, ainsi qu'il le raconte à la fin de *Comment j'ai appris la géographie* (Kaléidoscope 2008). Le schéma narratif de *Il neige* est des plus simples. Et c'est précisément dans cette simplicité que réside la force de l'album. Un flocon, puis deux, puis trois... se mettent à tomber pour la plus grande joie d'un gamin qui répète inlassablement à son chien : il neige, il neige, il neige. Des affirmations que démentent aussitôt les adultes qui savent tout et qui sont capables de nier les évidences, comme la radio et la télévision. Au fur et à mesure que les pages sont tournées, la neige s'accroche aux toits pentus des maisons, aux manteaux et aux chapeaux bizarres des promeneurs. La ville entière s'efface sous la blancheur tandis que le petit garçon et son chien font la fête accompagnés dans leur danse par la lune échappée d'une boutique de livres pour enfants, en compagnie d'une oie et de Humpty Dumpty. Poésie et caricature se rejoignent dans les illustrations de plus en plus saturées par les flocons qui tourbillonnent, tournoient, volent et virevoltent, comme par magie.

### Un Train passe de Donald Crews

Les éditions "Il était deux fois" ont pris l'heureuse initiative de rééditer *Un Train passe* de Donald Crews, un titre qui avait été inscrit au catalogue de L'Ecole des Loisirs en 1981 et qui en avait disparu depuis plusieurs années. On sait que la maison créée et dirigée par Adélaïde Veegaert s'est donné pour objectif de rendre vie à des livres épuisés que bibliothécaires, libraires, parents recherchaient vainement. A son palmarès figurent *Le Grand Jour* de Pef, *Une Vieille Histoire* de Susie Morgenstern et Serge Bloch, *Le Sourire du loup* d'Anne Brouillard, *Petit Cœur* d'Elisabeth Brami et Georges Lemoine et, tout récemment, *Mardi* de David Wiesner.

L'année dernière, les lecteurs ont eu le plaisir de retrouver *Un Train passe*. Plusieurs d'entre eux ont cependant été déçus par la couverture. Ce n'était plus celle de l'édition originale, *Freight Train*, à laquelle L'Ecole des loisirs avait été fidèle, mais une interprétation du graphiste Alexandre Millot, avec une typo qui figurait des tracés de rail et une locomotive qui jaillissait d'un tunnel aux couleurs de l'arc en ciel - une composition inspirée par la pochette d'un album du groupe rock Supergrass. En 2010, Adélaïde Veegarde a fait marche arrière. L'album de Donald Crews a retrouvé sa "vraie" couverture à la demande des éditeurs américains, elle a toutefois conservé en page de titre le lettrage de son collaborateur. Tout le monde semble satisfait à présent.

Quoique disparue depuis longtemps, la locomotive à vapeur continue à éveiller

...

## LECTURES

l'imagination. Sans doute, la fascination qu'elle exerce est-elle due à la puissance qui se dégage de la machine, à sa couleur noire, à la mystérieuse complexité de sa tuyauterie, au mécanisme de ses roues géantes ! Ou encore à son panache de fumée ! Ce panache de fumée emplit l'album de Donald Crews. Son allongement tout au long de l'album fait ressentir la vitesse du train qu'aucun obstacle n'est capable de ralentir, ni la montagne percée par un tunnel, ni le vide d'un précipice par-dessus lequel un pont a été jeté. Les courtes phrases et les répétitions confèrent au texte un rythme saccadé et rapide qui permet de se passer des habituelles onomatopées. La locomotive et ses wagons roulent le jour, roulent la nuit... traversant ville et campagne. Le train passe, passe, il est passé.

Donald Crews a proposé d'autres titres apparentés. Paru à L'école des loisirs, *Le Port* initie au monde des bateaux, navires et paquebots. Un autre album, *Truck*, avec son superbe poids lourd rouge, n'a jamais été traduit en français.

### Dans la forêt de Marie Hall Ets

On se demande la raison pour laquelle les albums de Margaret Hall Ets jadis publiés par la maison de la rue de Sèvres ne sont pas réédités. Les enfants d'école maternelle faisaient de la psychomotricité avec *A ma façon*. Ils imitaient la marche du coq, mimaient le bain de boue du cochon ou l'envol de l'oie. La lecture se faisait avec le corps. Des projets sur l'air étaient menés à partir des superbes dessins à la craie blanche de *Gilberto et le vent*. La lecture se faisait initiation scientifique. *Joue avec moi* était à la fois une ouverture à la poésie et à l'observation des animaux. Et enfin, *Dans la forêt* se prêtait à une folle sarabande ainsi que le spectacle du Théâtre du Tilleul le met en évidence dans sa mise en scène.

Les albums de Margaret Hall Ets sont de vrais livres pour enfants, proches de leur vécu, de leur bonheur de découvrir le monde, de leurs jeux où réel et imaginaire se rejoignent. Interrogez les institutrices maternelles ou leurs homologues masculins, au sujet de *Dans la forêt*, tous vous répondront que le farfouillage des situations, les détails loufoques des dessins, la beauté du noir et blanc, enchantaient les petits lecteurs qui réclamaient sans cesse que le livre soit lu et relu. Ou que l'on s'amuserait à le jouer et le rejouer.

Peut-être un éditeur malin restituera-t-il aux enfants un patrimoine qui leur appartient : *Dans la forêt* publié en 1944, *Joue avec moi*, en 1955, *Gilberto et le vent*, en 1963, *A ma façon*, en 1965.

### Donald has a difficulty de Peter F. Neumeyer et Edward Gorey

Peter F. Neumeyer est un professeur d'université très respectable, quelque peu âgé aujourd'hui. Alors qu'il avait 7 ans, sa famille fuyant l'Allemagne nazie émigra aux Etats-Unis. Après une thèse de doctorat en littérature anglaise défendue à Berkeley, ses premiers travaux furent consacrés à Kafka, Thomas Mann, Swift, Shakespeare, Thomas Hardy et à la littérature anglaise contemporaine. Ultérieurement, il s'intéressa à la littérature de jeunesse qu'il enseigna à l'université de Harvard et à l'université Columbia de New York. Parallèlement, Peter Neumeyer écrivit des livres pour enfants ; trois furent illustrés par Edward Gorey, *Donald has a difficulty* est l'un d'eux.

L'anecdote au centre de l'album est de la plus grande banalité : un gamin s'est enfoncé une écharde dans le genou et sa mère la lui retire. Pas de quoi faire une histoire ! Mais, avec Peter F. Neumeyer et Edward Gorey, l'anecdote prend une toute autre dimension. A l'élégance de l'écriture et à sa précision (chacun des gestes maternels est détaillé) répond une mise en image qui solennise la situation. L'événement est théâtralisé par le lever du rideau (l'opération exige de la lumière), par la présence des tentures qui encadrent la mère en longue robe et au regard

...



## LECTURES

hypnotisant, et son fils dignement assis sur le bord d'un énorme tabouret. Une pointe d'humour noir née de l'emphase et de la préciosité caractérise cet album qui n'a jamais été traduit en français.

On notera qu'à l'œuvre d'Edward Gorey qui s'adresse tantôt aux enfants tantôt aux adultes, c'est un article entier qu'il faudrait consacrer. Peut-être dans une prochaine chronique ? Rappelons seulement que Patrick Mauriès a édité, dans les années nonante, neuf volumes pour adultes dans sa collection "Le Cabinet des lettrés" aux éditions du Promeneur et que les éditions Attila proposent une nouvelle traduction des "Théophile", texte de Florence Parry Heide qu'avait fait connaître L'Ecole des loisirs. Théophile s'appelle désormais Treehorn, comme dans la version originale.

### **Bonsoir Lune de Margaret Wise Brown et Clement Hurd**

*Bonsoir Lune*, paru aux Etats-Unis en 1947 et en France, à L'Ecole des loisirs, en 1981, poursuit son étonnante carrière. Même si le style des illustrations de Clement Hurd est marqué par son époque, l'album n'a cessé d'endormir dans la sérénité des dizaines de milliers d'enfants du monde entier. On a présenté *Bonsoir Lune* dans les colonnes de "Lectures" (n°112 de janvier-février 2000) en même temps qu'un autre chef d'œuvre de ces deux créateurs, *Je vais me sauver* (\*). La première illustration de l'album montre un petit lapin dans une grande chambre aux murs verts. Un feu brûle dans la cheminée et toutes sortes de choses déposées çà et là. Sur la page de gauche on peut lire :

*Dans la grande chambre verte, il y a un téléphone, et un ballon rouge,  
et un tableau...*

Le texte de Margaret Wise Brown est fondé sur l'énumération et la répétition : répétition du mot "bonsoir" et répétition de la structure syntaxique.

*Bonsoir petits chats  
Bonsoir les gants  
Bonsoir la pendule  
Et bonsoir les chaussettes  
Bonsoir maison de poupée  
Et bonsoir la petite souris*

Le rythme se fait litannique, le souffle demeurant en suspens après chaque énonciation. L'énumération s'apparente à un rituel magique qui vise à permettre de glisser doucement dans l'inconnu du sommeil. S'il s'agit de prendre congé de choses aussi prosaïques qu'une paire de chaussettes ou de gants, il s'agit peut-être tout autant, sinon davantage, de confier le lapinou pour la nuit à des puissances tutélaires, à la lune d'abord, puis aux étoiles, et... au souffle qui maintient la vie.

Dans cet album, Margaret Wise Brown prend de la distance par rapport aux principes de l'école expérimentale de Bank Street pour laquelle elle avait travaillé antérieurement, écrivant entre autres *The Noisy Book*, qui privilégiait la réalité "contemporaine". En disant bonsoir à la vache *qui saute par dessus la lune*, allusion est faite à la fameuse comptine anglaise que reprennent en chœur les acteurs du Théâtre du Tilleul dans le "Le Bureau des Histoires".

Un mot encore, Grand Indien et Petit Indien de Margaret Wise Brown, illustré par Richard Scarry, épuisé depuis des décennies, a été réédité cette année 2010 chez Albin Michel.

Michel Defourmy